

GAËLLE BOURGES

Revoir Lascaux



10 | 14 AVRIL 2108

À L'ESPACE CARDIN STUDIO

3 AVENUE GABRIEL-PARIS 8

Dossier d'accompagnement

SAISON 2017 | 2018

GAËLLE BOURGES

Revoir Lascaux

DU 10 AU 14 AVRIL

À L'ESPACE CARDIN STUDIO

CONCEPTION & RÉCIT **Gaëlle Bourges**

CRÉATION MUSIQUE **Stéphane Monteiro** ALIAS **XtroniK**

CRÉATION LUMIÈRES **Abigail Fowler**

FABRICATION DE LA GROTTTE & DES MASQUES **Gaëlle Bourges,**
Arnaud de la Celle, Abigail Fowler, Stéphane Monteiro

FABRICATION DES IMAGES TOURNANTES **Arnaud de la Celle**
& **Abigail Fowler**

CONCEPTION DES MASQUES **Wintercroft**

COUTURE DE LA GROTTTE **Cédric Debeuf**

ASSISTÉ DE **Haruka Nagai & Lucile Brault**

DANSE, MANIEMENT D'IMAGES & CHANT **Gaëlle Bourges,**
Arnaud de la Celle, Abigail Fowler, Stéphane Monteiro

PRODUCTION association Os.

COPRODUCTION L'Échangeur-CDCN Hauts-de-France.

AVEC LE SOUTIEN de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide au conventionnement.

Paris MOMES

AVRIL 2018	
ESPACE CARDIN	
MA 10	REVOIR LASCAUX 10H I STUDIO
ME 11	REVOIR LASCAUX 15H I STUDIO
JE 12	REVOIR LASCAUX 14H30 I STUDIO
VE 13	REVOIR LASCAUX 19H I STUDIO
SA 14	REVOIR LASCAUX 17H I STUDIO

PHOTOS **Danielle Voirin**

Quand l'enfance rencontre les origines de l'art.

Si la grotte de Lascaux est aujourd'hui connue de tous, c'est parce que des bambins la découvrirent. Ils eurent d'ailleurs du mal à ce qu'on les prenne au sérieux. Étrange rencontre entre les origines de l'art et les jeunes âges de la vie. La chorégraphe Gaëlle Bourges recourt à la présence des corps en scène et à un commentaire brillant, incisif, drôle s'il le faut. De quoi ôter la poussière dans nos regards et révéler ce qu'on ne sait pas bien voir dans les chefs-d'œuvre de l'histoire de la peinture.

Gérard Mayen



SOMMAIRE

Revoir Lascaux	p. 4
Propositions d'ateliers	p. 5
Biographies	p. 8
Bibliographie	p. 11

Revoir Lascaux

Elle travaille à une sorte de « petite histoire de l'œil », en faisant malicieusement référence à Georges Bataille. Ici, Gaëlle Bourges s'adresse fort intelligemment aux enfants, de l'école primaire au collège, en livrant le récit de la découverte de la grotte par quatre adolescents.



Revoir Lascaux s'adresse aux enfants et met l'accent sur le moment de la découverte de la cavité par quatre adolescents. Car bizarrement – et Daniel Fabre l'analyse très joliment dans son livre *Bataille à Lascaux* – ce sont souvent de jeunes gens qui découvrent les grottes.

Le spectacle raconte la lente découverte de l'art préhistorique, en s'arrêtant à Montignac, dans le Périgord noir. Le 8 septembre 1940, Marcel Ravidat, un robuste montignacois de 18 ans, apprenti mécanicien, surprend son fidèle chien Robot en train de gratter près d'un trou. Il pense avoir enfin trouvé un accès menant au souterrain d'un château, que beaucoup de jeunes de Montignac rêvent d'explorer.

Il revient le jeudi 12 septembre avec Georges Agnel, 15 ans, Simon Coencas, 13 ans, et Jacques Marsal, bientôt 15 ans. Ils se glissent dans une sorte de laminoir en pente qui les mène au plafond de la grotte. Au-delà, la pente continue sur huit mètres jusqu'à une première salle. Ils dévalent dans le noir – ils se souviendront longtemps des bleus occasionnés par la glissade.

C'est à quelques mètres de là, dans le Diverticule axial, qu'à la lumière fuligineuse de leurs lampes, les explorateurs aperçoivent les premières peintures : des chevaux, des vaches, des bouquetins, ...

Ce jour-là et les jours qui suivent, les quatre garçons équipés de lampes à carbure, de pioches et de cordes explorent la grotte. Ils jurent d'abord de ne rien dire à personne, mais le 16 septembre, ils décident de prévenir l'ancien instituteur de Montignac, l'érudit Léon Laval.

Leur découverte est trop énorme pour eux seuls.

Revoir Lascaux convoque les quatre camarades de septembre 1940 : quatre performers incarnent Marcel, Georges, Simon et Jacques, équipés de lampes. Mais la grotte n'est pas ici une reconstitution fidèle, comme on peut voir aujourd'hui au Centre international d'art pariétal à Montignac : elle est faite de panneaux de laine et de cartons empilés. Les lampes sont des téléphones portables. Le bestiaire préhistorique est composé de petits animaux en plastique et ce sont leurs ombres projetées qui peuplent l'obscurité. Les quatre arpenteurs sont tour à tour les découvreurs, les faiseurs d'images et des danseurs à tête de cerfs lancés dans une cérémonie de techno-chamanisme autour d'ordinateurs. Une voix raconte l'histoire, toute l'histoire : celle objective des faits, et celle, subjective, qui recrée une préhistoire imaginaire. Ce sont toujours des histoires qui viennent peupler la tête des enfants, mais il faut toujours un habile mélange de vérité et d'invention pour que ça marche, c'est-à-dire pour que l'appétit de savoir s'ouvre.

C'est ce que *Revoir Lascaux* tente.

Propositions d'ateliers

INSTALLATION: ANIMAUX MINIATURES EN PLASTIQUE ET PETITS CARTONS

Reproduire les panneaux peints dans la grotte en fixant à la patte à fixe les animaux sur les cartons.



Vue globale des panneaux



Panneau des petits chevaux chinois avec tête de cerf élaphe



Panneau de la vache à la tête noire



Panneau des cerfs nageants



Panneau du cheval renversé

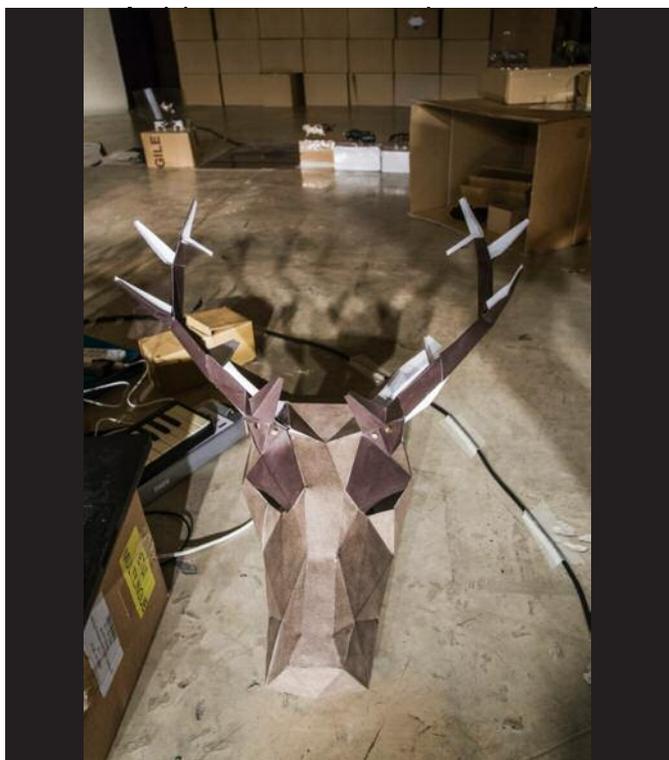
PROJECTION DES ANIMAUX

À l'aide de lampes de poche ou de smartphones, projeter l'ombre de l'animal sur des parois blanches ou sur des cartons.



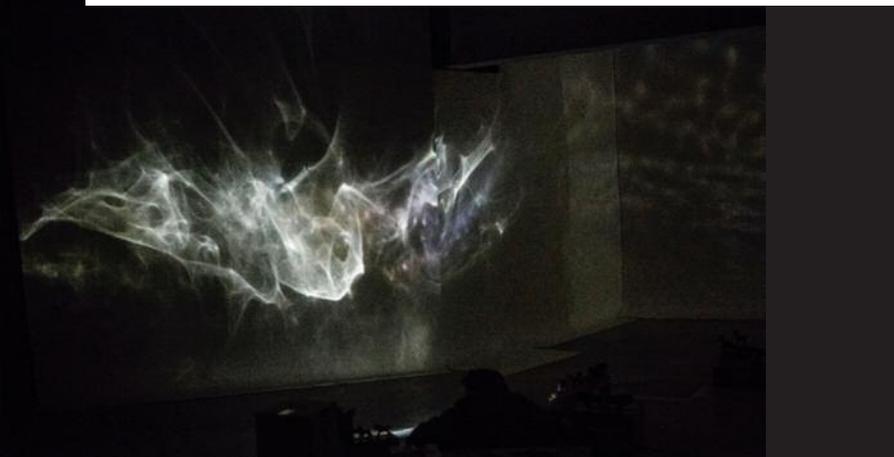
FABRICATION DE MASQUES EN CARTON

Nous avons trouvé le patron de ce masque de cerf sur le site du designer anglais Wintercroft, à fabriquer avec des paquets de céréales (par exemple) : <https://wintercroft.com/collections/masks>



OCCURRENCES

À l'aide de papier pour envelopper les fleurs, ou de feuilles Rhodoïde, on peut fabriquer des matières à projeter sur les parois, qu'on a appelées « occurrences ».

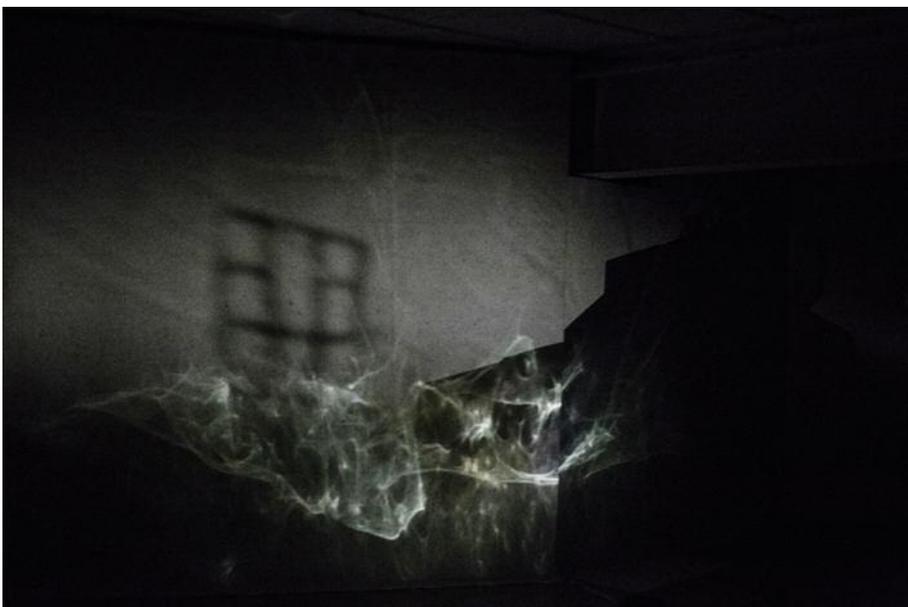


SIGNES ABSTRAITS

Il y a environ 434 signes géométriques dans la grotte - traits, ovales, carrés, rectangles, bâtonnets, grilles, points, etc. – certains sont isolés, d'autres groupés.

Ils fourmillent à côté des animaux, et sont même inclus dans les contours du bestiaire.

On peut les reproduire et les projeter sur les parois avec les animaux, comme ci-dessous.



DANSES

Il n'y a pas de traces de chant ni de danse dans la grotte, mais on sait qu'aucune culture ne s'en dispense, et on a retrouvé des fragments de flûte à Lascaux. On peut donc imaginer des danses avec les ombres projetées des animaux, autour d'un foyer imaginaire (ici les ordinateurs des quatre performers, sur lesquels passe en boucle la vidéo de la visite virtuelle de la grotte : <http://www.lascaux.culture.fr>)



Les quatre performers de *Revoir Lascaux* dans une danse techno-chamanique.

BIOGRAPHIES

GAËLLE BOURGES

Gaëlle Bourges intègre la section « danse contemporaine » d'une école privée à Paris à l'âge de dix-neuf ans, après de nombreuses années de danse classique, puis de modern jazz et claquettes. L'école est assez médiocre et elle décide de la quitter après deux années de formation pour suivre l'enseignement d'un même professeur pendant cinq ans, à raison de deux cours par jour. Après ces sept années, elle crée une première structure de travail, La Compagnie du K, et signe trois pièces : *L'Ange et le soleil*, *La Vie de Barbara Haynes (avant sa mort)*, *Le Marin acéphale*. Elle entreprend dans la foulée une licence et une maîtrise en arts du spectacle mention danse à l'université Paris 8, et fonde une nouvelle structure, le Groupe Raoul Batz, qui invente et signe à trois une déclinaison de performances intitulée *Homothétie 949 ou les contours progressifs de l'index 10*, une étude sur le corollaire entre l'invention de la perspective centrale, l'anatomie, la naissance de la scène dite à l'italienne, les automates, et le *cogito* de Descartes.

La maîtrise reste en suspens, le travail continue. Suivent *L'âne*, un solo signé seule, et *Strip*, une performance à quatre proposée lors d'une « Nuit Blanche » parisienne ; *Je baise les yeux* est à la fois le prolongement de la question sur l'œil posée par *Homothétie 949*, et le fruit de la réflexion entamée avec *Strip* : une tentative de travailler l'état du regard sur les corps nus (majoritairement les corps nus des femmes) ; *La belle indifférence* insiste ; *En découdre (un rêve grec)* propose une solution à la crise grecque en rendant hommage à l'Antiquité et à l'efficacité nulle des assignations de genre et de sexe ; *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* travaille à partir du tableau éponyme de Fragonard et voyage dans l'avant 1789. Suivent encore *Un beau raté, 59, A mon seul désir* (programmé au festival d'Avignon 2015), *Lascaux*, créée au festival les Inaccoutumés de la Ménagerie de Verre (Paris) en décembre 2015 et *Conjurer la peur*, créée en mars 2017.

Gaëlle Bourges a également fait des études de lettres modernes et d'anglais, suivi une formation en clown et masques de commedia dell'arte, en art dramatique au Théâtre École du Passage à Paris, enseigné la comédie musicale, la danse, le théâtre, travaillé en tant que régisseuse plateau à la BNF pendant cinq années, puis comme strip-teaseuse pendant deux années et demi, continue d'enseigner la danse ponctuellement, est diplômée en « Éducation somatique par le mouvement » – École de Body-Mind Centering. Égérie de Pepita Wald, elle a joué dans tous ses films.

Gaëlle Bourges est artiste associée au Centre chorégraphique national de Tours (direction Thomas Lebrun) de 2016 à 2018, artiste associée à Danse à tous les étages scène de territoire danse en Bretagne, dans le projet Résodanse (au bout du monde !) pour la saison 2017/2018, et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence à partir de la saison 2017/2018.

Elle est également en résidence longue à L'Échangeur – CDCN Hauts-de-France de 2016 à 2018.

ARNAUD DE LA CELLE

Après une formation de trois ans aux métiers du son, **Arnaud de la Celle** est engagé à l'Ircam en tant qu'assistant son. Pendant un an, il y approfondit sa connaissance du travail du son et s'ouvre à de nouveaux horizons artistiques et technologiques. Cette collaboration est décisive dans son parcours. Elle se poursuit ponctuellement en tant qu'ingénieur du son et reste un fil conducteur dans son activité professionnelle.

Il s'ouvre rapidement au spectacle vivant où il peut appliquer ses acquis des techniques de la musique mixte à la création contemporaine au théâtre (Roland Auzet, Guillaume Vincent, Léna Paugam,...), et en danse (Gaëlle Bourges, Volmir Cordeiro, Raimund Hoghe,...). Il s'essaie dans ce contexte à la création sonore, notamment aux côtés de Michel Cerda.

Son intérêt pour la musique contemporaine et les nouvelles formes musicales l'amène aussi à travailler pour l'académie du festival de Lucerne, l'ensemble Intercontemporain et des compositeurs comme Benjamin Dupé.

Il participe à la création de **Lascaux** de la chorégraphe Gaëlle Bourges en tant qu'interprète, et s'occupe occasionnellement de la régie son d'**À mon seul désir** et du **Verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)**.

ABIGAIL FOWLER

Abigail Fowler s'est formée à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Angers en architecture d'intérieur, puis en communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumières pour David Wampach, Éléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli. Elle a été également régisseuse d'accueil à La Ménagerie de Verre pour les festivals Les Inaccoutumés et Étrange Cargo. Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain, notamment avec Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Éléonore Didier, Éric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau, Volmir Cordeiro, etc.

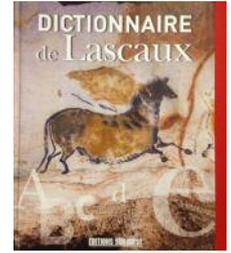
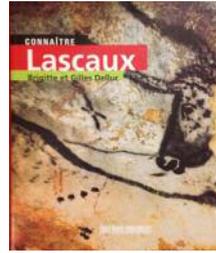
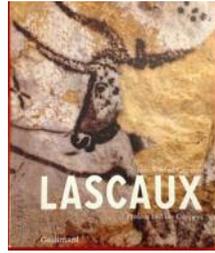
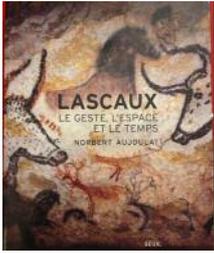
STÉPHANE MONTEIRO A.K.A XTRONIK

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro** a.k.a **Xtronik** construit une électronique dense oscillant entre *electronica* et textures digitales. Percussions *noisy* et *bleep sifflants* se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K. com, et depuis 2010 régisseur son et régisseur général pour Os.

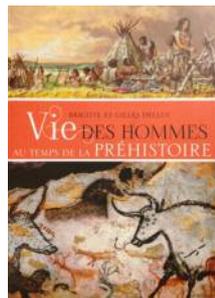
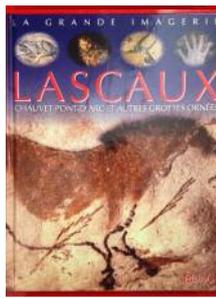
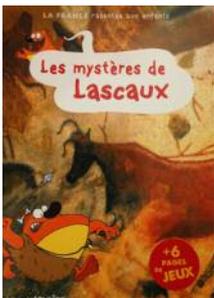
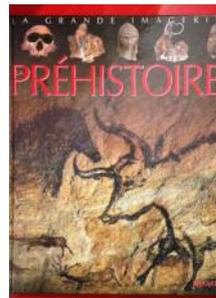


BIBLIOGRAPHIE

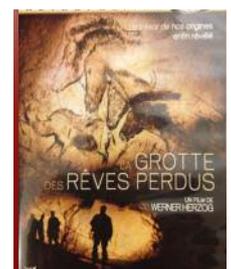
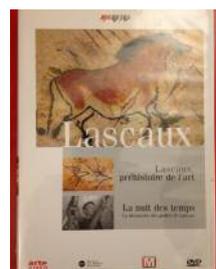
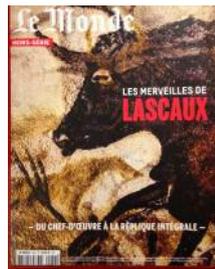
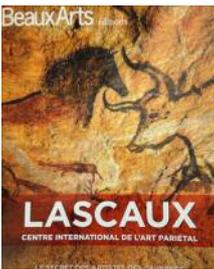
LIVRES D'ART



LIVRES GÉNÉRAUX SUR LA PRÉHISTOIRE POUR ADULTES ET ENFANTS



REVUES SUR LASCAUX



DVDS SUR LA GROTTES DE LASCAUX ET LA GROTTES DE CHAUVET

LIVRES POUR ADULTES SUR LA PRÉHISTOIRE

